

CASSANDRA O'DONNELL

# Le Collège Maléfique

LA CIBLE



Mammarion jeunesse

# Le Collège Maléfique

Entre les cours de magie et les entraînements au combat, Emma poursuit son apprentissage au collège des Enfants Spéciaux. Tout ce qu'elle souhaite, c'est en partir au plus vite et retrouver une vie normale.

Malheureusement, une autre réalité l'attend : quelqu'un de proche tente de se débarrasser d'elle. Toujours sous la garde rapprochée de Hell, la jeune sorcière va devoir éprouver la force de ses pouvoirs...

Après **La Légende des 4** et **Malenfer**,  
la nouvelle série de Cassandra O'Donnell.



DÉJÀ PARUS

Illustration de couverture de Jean-Mathias Xavier

# Le collège Maléfique

© Jean-Mathias Xavier  
pour les illustrations intérieures, 2022  
© Flammarion pour le texte et l'illustration, 2022  
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13  
ISBN : 978-2-0802-3796-5

CASSANDRA O'DONNELL



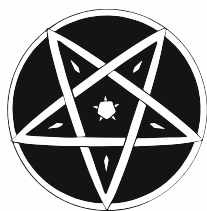
# Le collège Maléfique

3. LA CIBLE



Flammarion jeunesse





## Chapitre 1

Un sentiment d'horreur me saisissait tout entière. Des images se bousculaient dans son cauchemar : le collège, le bâtiment principal, les visages des autres élèves dans la cour et puis soudain les scènes de panique, des adolescents, parfois même des enfants qui courent, les cris, les cadavres étendus sur le sol, la bouche tordue de douleur, les filets de sang qui coulent de leurs yeux... et la terreur, la terreur répandue sur tous les visages...

Je me réveillai en sursaut, une mèche de cheveux trempés de sueur collant sur ma joue et le cœur battant à tout rompre.

\* \* \*

— Mademoiselle Dreamaker, que vous arrive-t-il ? Vous avez l'esprit ailleurs aujourd'hui, me sermonna le professeur Wilfried d'un ton désapprobateur.

Engoncé dans sa cape noire, le ventre proéminent, une grosse barbe blanche lui mangeant la moitié du visage, les yeux bleus et le nez rond, mon professeur d'histoire ressemblait à un père Noël qui aurait mal tourné. Une sorte de père Noël maléfique qui offre de beaux jouets aux enfants pas sages et du charbon aux enfants sages.

— Je suis navrée, professeur, je n'ai pas très bien dormi cette nuit.

C'était le moins qu'on puisse dire... Je ne savais pas qui avait fait ce cauchemar atroce, mais cela faisait des mois que je ne m'étais pas réveillée les mains moites, le poulx battant et le cœur au bord des lèvres...

Il leva les yeux au ciel, puis dit :

— Bien, reprenons...

J'acquiesçai puis l'écoutai me parler une nouvelle fois des guerres qui avaient opposé les sorciers et les sorcières pendant des siècles. D'après ce que j'avais compris, les fils d'Asmodeus étaient des magiciens humains qui naissaient avec un don pour la magie, tandis que les filles



des Érinyes, les déesses des enfers qui punissaient les offenses et le crime, ne possédaient pas de magie propre mais tiraient leurs pouvoirs directement des divinités. Pour être honnête, j'avais beau essayer, je ne comprenais pas comment le fait d'avoir des origines et des magies différentes pouvait être une raison suffisante pour justifier des guerres ou pour pousser les gens à s'entretuer pendant des siècles, mais les sorciers et sorcières semblaient, eux, trouver ça parfaitement logique...

— Mademoiselle Dreamaker ? fit-il en interrompant le fil de mes pensées.

— Oui, professeur ?

— Je ne vous vois pas prendre de notes.

— Sans vouloir vous offenser, professeur, je n'en vois pas l'utilité. Au final, c'est toujours la même chose : batailles, sang, morts... il n'y a que les dates qui changent.

Il fronça les sourcils.

— Je ne suis pas certain de bien comprendre.

— Moi non plus, je ne suis pas certaine de bien comprendre. Vous me racontez en détail comment vous, les gentils sorciers, avez gagné de nombreuses batailles contre les méchantes sorcières et vice versa, mais je ne trouve pas de

sens à tout ça. Je veux dire : quelle est la véritable raison à toutes ces guerres ?

— C'est pourtant simple : nous, fils d'Asmodeus, sommes les chevaliers protecteurs de ce monde tandis que les filles d'Érinyes, ces suppôts de Satan, cherchent à le détruire.

Des suppôts de Satan ? Pour le peu que j'en savais, les Érinyes n'étaient pas des démons mais des divinités de la vengeance. Elles punissaient les gens qui commettaient de mauvaises actions.

— Pourquoi, professeur ? Pourquoi cherchent-elles à le détruire ?

— Mais parce qu'elles sont le mal, le mal absolu.

Je haussai les sourcils. Espérait-il vraiment me faire gober ce genre d'inanités ? Je n'avais plus cinq ans. Je savais que rien n'était blanc ou noir, mais gris, et que ce n'était pas si simple. Jamais.

— Je vois.

Le professeur Wilfried leva la tête vers la grosse horloge fixée sur le mur de la salle de classe et déclara :

— Le cours est terminé, mademoiselle Dreamaker, vous pouvez aller rejoindre vos camarades.

Je réprimai un soupir. Je cumulais quatre heures de cours particuliers par jour pour soi-disant « rattraper mon retard » et me remettre à niveau, mais la vérité, c'était que les sorciers essayaient de me faire une sorte de lavage de cerveau afin de me transformer en bon petit soldat. Ce qui, de vous à moi, ne risquait pas d'arriver de sitôt. Oh, je faisais semblant, bien sûr, je ne protestais pas, j'obéissais sagement aux ordres et je leur donnais l'impression de boire chacune de leurs paroles, mais s'ils avaient véritablement connu le fond de ma pensée, ils m'auraient enfermée vite fait dans un cachot au sous-sol et auraient jeté la clé.

— À demain, professeur.

— Mademoiselle Dreamaker ?

La main sur la clenche de la porte, je tournai la tête vers lui.

— Oui ?

— Comment se déroulent vos entraînements au combat ?

Je me forçai à sourire.

— Bien. Ils se déroulent très bien.

— Parfait. Comme vous le savez, nous comptons tous sur vous.

Il souriait. Il pensait qu'il m'avait eue. Que j'allais oublier mon père, mes souvenirs, mes

priorités pour quelques mensonges et des encouragements. Il pensait qu'il m'avait ralliée à sa cause. Mais il se trompait lourdement.

— Je vous promets de faire de mon mieux, professeur.

\* \* \*

Les couloirs du manoir étaient bondés comme à chaque interours et les jeunes sorciers vêtus de leurs capes noires ressemblaient plus que jamais à des nuées de corbeaux.

— Fais un peu attention où tu marches, Dreamaker, gronda un garçon blond d'une quinzaine d'années, que je venais maladroitement de bousculer.

— Désolée, répondis-je en ramassant le livre qu'il avait fait tomber.

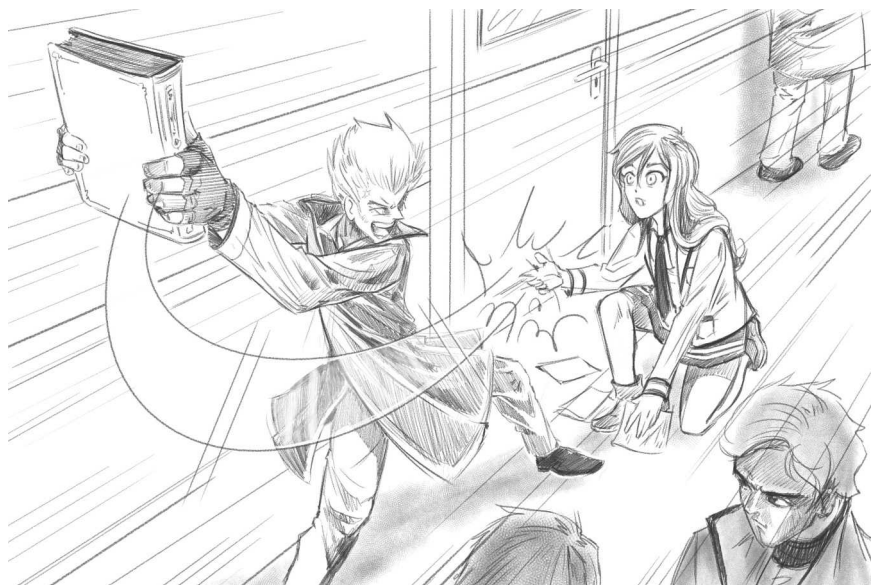
— Ne touche pas à mes affaires, sorcière ! fit-il en me l'arrachant des mains.

Je souris, puis tendis un doigt en direction du livre qui bondit aussitôt hors de ses mains pour retomber lourdement sur le sol.

— C'est mieux comme ça ?

Il me jeta un regard furieux.

— Tu n'es vraiment qu'une... qu'une...



— Une quoi ? demandai-je en plissant les yeux.

Il ouvrit la bouche puis, changeant brusquement d'avis, la referma avant de tourner les talons et de s'éloigner.

— Ça me manque, le temps où tu étais toute mignonne et où je devais sans cesse te protéger, fit soudain la voix de Hell dans mon dos.

Ce temps était heureusement révolu depuis que le sort qui scellait ma magie avait disparu, à la troisième pleine lune de mes treize ans. J'étais désormais une sorcière à part entière. Et comme toutes les sorcières, j'avais hérité de la

mémoire, des pouvoirs et des sortilèges de mes ancêtres.

— J'ignorais que tu avais le complexe du héros, répondis-je en me tournant vers lui.

Hell était fidèle à lui-même, autrement dit : il était parfait. Il avait une peau parfaite, des traits parfaits, des yeux couleur rubis parfaits, des cheveux couleur de neige parfaits et était d'une beauté si époustouflante qu'elle vous coupait le souffle et embrouillait toutes vos pensées.

Il me fit un clin d'œil.

— J'adorais quand tu te jetais dans mes bras, toute tremblante, la nuit...

Je levai les yeux au ciel. Je m'étais effectivement précipitée dans la chambre de Hell sous l'effet de la panique, la nuit où Estrea, une sorcière enfermée dans l'un des cachots du manoir, avait envahi mes rêves, mais...

— Ça n'est arrivé qu'une fois, rétorquai-je, vexée.

Il sourit.

— Mais tu ne vas jamais me laisser oublier ça, pas vrai ? devinai-je en voyant son sourire s'élargir.

Il secoua la tête.

— Aucune chance.

— Je me demande vraiment comment j'arrive à te supporter, soupirai-je.

— Comme si tu avais le choix... ricana-t-il.

Non, effectivement, je ne l'avais pas. Hell avait été chargé de me surveiller peu de temps après mon arrivée et il avait reçu l'ordre, depuis que mes pouvoirs de sorcellerie s'étaient éveillés, de ne jamais me quitter des yeux.

— Allez viens, dis-je, si on ne se dépêche pas, les autres vont devoir nous attendre et tu sais comment réagit Groumpf quand il a faim...

— Il mange les gens ? répondit-il d'un ton qui ressemblait plus à une affirmation qu'à une véritable question.

— Non... enfin si, mais...

En réalité, Groumpf n'avait dévoré personne depuis qu'il avait mangé le démon qui avait enlevé le meilleur ami de Hell et qui avait tenté de tous nous tuer, mais ça ne voulait pas dire qu'il n'était pas capable de péter les plombs et de se jeter sur un élève en cas de gros creux.

— Mais ?

— Hell, tu voudrais bien arrêter de discuter et accélérer ? grommelai-je en poussant la porte.

L'air était frais et le soleil qui luisait au-dessus de nos têtes donnait un aspect moins lugubre au bâtiment. Oh, bien entendu, avec ses vieilles pierres noires, ses fenêtres étroites recouvertes de barreaux, sa grosse porte en chêne foncé et sa tour à moitié démolie, le manoir avait toujours l'air d'un décor de film d'horreur, mais il paraissait nettement moins terrifiant que quand il faisait nuit noire.

— C'est demandé si gentiment que je vois mal comment je pourrais refuser.

Je réprimai un sourire. Les choses ne s'étaient pas toujours passées de cette manière entre nous. Au début, je n'avais pas plus confiance en lui qu'il n'avait confiance en moi et nous nous disputions sans arrêt. Mais de l'eau avait coulé sous les ponts depuis et nous étions parvenus à une sorte de *statu quo* : il ne se comportait plus comme un cerbère et évitait de me grogner dessus, et moi, j'essayais en retour de suivre les règles et de ne pas lui causer trop d'ennuis. Et pour le moment, ça semblait miraculeusement fonctionner.

— Allez, bouge-toi un peu, il y a de la tarte Tatin au dessert, lançai-je avant de me mettre à courir.

Il me rattrapa presque aussitôt.

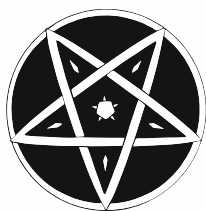


— De la Tatin, t'es sûre ?

Il n'aurait pas eu l'air plus surpris si je lui avais dit qu'on avait de la soupe de martien ou du politicien en gelée.

— Non ! Mais c'est beau de rêver, non ?  
lançai-je en piquant un sprint.





## Chapitre 2

— Hell ! Emma ! s'écria Britt en nous voyant arriver en courant sous le préau.

Vêtue d'une jupe rose bouffante, d'un pull jaune pétant et de collants vert bouteille, elle agitaît frénétiquement sa main dans notre direction.

— Je crois que je ne m'y ferai jamais, remarqua Hell en cessant brusquement de courir pour marcher normalement.

— Tu parles de mes amis ? demandai-je en regardant Britt, Victor, Groumpf et les autres.

— Non, des goûts vestimentaires de Britt.

— En tout cas, je préfère nettement ses vêtements à cet uniforme ridicule, grommelai-je en baissant les yeux vers mon chemisier, mes longues chaussettes blanches et l'horrible jupe plissée qui m'arrivait à mi-cuisse.

— Les uniformes ne sont pas ridicules, mais sobres et pratiques.

— Tu peux tourner ça comme tu veux, ils sont moches, et puis c'est tout.

Britt fusilla Hell du regard dès que nous nous fûmes suffisamment approchés.

— J'ai tout entendu, tu sais ?

Les gigantesques oreilles de Britt étaient capables de capter le moindre bruit à une centaine de mètres, il n'y avait donc rien d'étonnant à ce qu'elle n'ait pas loupé un mot de notre conversation.

— Mes vêtements sont originaux et branchés, poursuivit Britt en se plantant devant Hell.

— Sur Mars ou dans une galaxie lointaine, peut-être, mais ici, j'en doute, rétorqua-t-il.

Je laissai échapper un petit rire et Britt me fusilla du regard.

— Tu es de mon côté, oui ou non ?

Les relations entre Hell et Britt s'étaient nettement améliorées ces derniers temps, mais ils n'étaient pas proches pour autant. Ils se montraient courtois, mais ça s'arrêtait là. Ils n'avaient tissé aucun lien, aucune complicité, et j'étais l'unique raison pour laquelle ces deux-là s'adressaient la parole.

— Tu es sérieuse ? Tu me demandes de choisir ? fis-je sans cacher mon incrédulité.

Elle pointa respectivement son index sur son torse, puis vers Hell plusieurs fois d'affilée en répétant à toute vitesse :

— C'est facile, regarde... Meilleure amie, sorcier chargé de t'espionner, meilleure amie, sorcier chargé de t'espionner, meilleure amie, sorcier chargé de...

— Tu as fini ton cirque ? demanda Hell en arquant dédaigneusement un sourcil.

— Groupmf groupmf groupmf.

— Qu'est-ce qu'il dit ? demandai-je à Victor.

— Groupmf a faim et dit qu'on ferait mieux d'aller manger avant qu'il n'y ait plus de dessert, répondit-il.

Hell laissa échapper un petit ricanement moqueur.

— Je n'aurais jamais cru dire ça un jour, parce que Groupmf est Groupmf et qu'il est plutôt bizarre, mais...

— « Bizarre » ? Ah parce que tu crois que tu es normal, toi, peut-être ? le coupa Britt avant de se tourner vers Lola : Lola, as-tu déjà vu Hell rire ou s'amuser une seule fois depuis que tu le connais ?

Lola, qui était en train de lustrer ses écailles de serpent sur son visage avec un mouchoir pour les faire briller, releva la tête et répondit d'un ton moqueur :

— Jamais. Pour moi, Hell est un androïde qui n'a ni l'option « joie », ni l'option « bonne humeur » dans sa programmation.

— Hell serait un robot ? Hum... théorie intéressante et qui pourrait expliquer bien des choses, fit Victor en remontant ses lunettes.

Je m'esclaffai avant de jeter un regard vers Hell. Ce n'était pas la première fois qu'il était la cible des plaisanteries de mes amis, et je ne l'avais jamais vu se vexer ou se mettre en colère. Il restait froid, distant, indifférent à toutes les moqueries...

— Bon, on va déjeuner, oui ou non ? se contenta-t-il de répondre.

\* \* \*

— J'espère qu'il y aura des frites, j'en ai ras-le-bol des cervelles, des rognons et du foie cru, fis-je tandis qu'on traversait le préau.

— Ou alors des petits pois et des carottes, répondit Britt, j'aime bien les...

Elle s'interrompit brusquement, son visage se figea et son regard glissa soudain sur le côté.

— Britt ? dis-je.

Elle acquiesça mais ses yeux semblaient fixer un point par-dessus mon épaule.

— Britt, tu m'entends ? insistai-je.

— Oh non ! s'exclama-t-elle d'une voix blanche.

— Quoi ? Que se passe-t-il ?

— Les loups-garous.

*Oh non, non, non, pas les loups-garous...*

— Quoi, les loups-garous ?

— Je... je crois que l'un d'eux s'est transformé...

Comment ça « transformé » ? Est-ce que ça voulait dire qu'il s'était changé en loup ? Ici ? Au sein de l'école ?

— Tu... tu plaisantes ? balbutia Victor.

Entièrement occupée à écouter ce qu'il se passait, Britt ne répondit pas, mais je pouvais voir toutes ses émotions défiler sur son visage et ça ne sentait pas bon, non, pas bon du tout.

— Où sont-ils, Britt ? Où sont les lycans ? demandai-je.

— Là-bas, répondit Hell en pointant du doigt l'autre côté du préau.



Je tournai la tête vers les loups, mais j'avais beau essayer, je ne parvenais pas à comprendre ce qu'il se passait car ils formaient une sorte de cercle étanche et qu'on ne pouvait rien voir.

— Groupf groupf groupf !

— Groupf dit qu'il renifle une forte odeur de sang, grimaça Victor.

— Il a dû se produire un accident, dit la tête Numéro un de Misha d'un ton angoissé.

— Quelqu'un a dû être mordu ou pire : mangé, ajouta sa tête Numéro deux.



— C'est pas moi ! J'ai eu vingt sur vingt en cours d'amabilité ! s'exclama Bjorg, immédiatement sur la défensive.

— Un jour, il faudrait lui ouvrir le cerveau pour comprendre comment il fonctionne parce que c'est un grand mystère pour moi, grommela Hell.

Ignorant sa remarque, je posai ma main sur celle de Britt pour attirer son attention.

— Alors ?

— Alors je ne comprends pas tout parce qu'ils parlent tous en même temps, répondit-elle, mais... je crois qu'ils essaient de calmer le loup qui a perdu le contrôle et de le maintenir à l'intérieur du cercle...

Je déglutis. J'avais appris en cours de biologie qu'un loup-garou qui perdait le contrôle était pris d'un besoin insatiable de tuer et qu'il pouvait massacrer une dizaine de personnes en moins d'une minute... Autrement dit, si ses petits copains échouaient à le contenir, on allait avoir droit à un bain de sang et l'école allait se transformer en buffet géant.

— Oh oh, c'est pas bon, ça ! Il faut partir, et vite ! lança Lola, les écailles hérissées.

— D'accord, mais où ? demanda la tête Numéro un de Misha d'une voix tremblante.

— À la bibliothèque ! répondit sa tête Numéro deux.

La bibliothèque était un bon choix. La porte du bâtiment était tout près, il y avait du monde et un tas d'endroits où se planquer.

— Britt ? fis-je en serrant son bras pour la contraindre à tourner la tête vers moi.

— Quoi ?

— Pars avec eux.

Son regard se posa sur mon visage, comme si le brouillard qui lui embrumait le cerveau venait soudain de se dissiper.

— Hein ?

— Va te cacher dans la bibliothèque avec les autres.

Elle écarquilla les yeux.

— Mais, et toi ?

— Moi, je reste avec Hell, murmurai-je en sachant pertinemment qu'elle était la seule à pouvoir m'entendre.

— Pas question. Pourquoi est-ce que tu...

— Parce que je suis une sorcière, expliquai-je d'un ton péremptoire.

— Tu parles ! Tu viens seulement de découvrir tes pouvoirs ! objecta-t-elle.

C'était exact, mais contrairement aux sorciers, je n'avais pas besoin d'apprendre un tas

de formules par cœur ou de m'entraîner pendant des années pour comprendre comment les utiliser. Mon don était inné, comme mon savoir.

— Mais ils fonctionnent parfaitement.

Elle me lança un regard suspicieux.

— Tu es si forte que ça ?

— Je me débrouille pas trop mal.

Comprenant probablement que je disais la vérité, elle hocha la tête puis lança, avant de se mettre à courir :

— D'accord ! Mais je te préviens, si tu te fais tuer, je te déterre et je te colle une baffé.

— Ça marche pour moi, répondis-je avec un grand sourire.

Je la regardai s'éloigner et disparaître dans le bâtiment avant d'entendre Hell rugir :

— Qu'est-ce que vous faites encore là ?

Tournant la tête vers lui, je le vis poser successivement son regard sur Groumpf, Bjorg, Victor et moi, avant d'ajouter d'un ton irrité :

— Pourquoi n'êtes-vous pas partis avec les autres ?

— Tu dis toujours que j'ai besoin de m'exercer en combat réel, répondis-je.

— Je ne t'ai jamais dit que tu avais besoin d'apprendre à combattre des loups, objecta-t-il.

Je haussai les épaules.

— Bah... loups, sorcières, on ne va pas chipoter !

Hell inspira profondément puis baissa les yeux vers Groumpf.

— Et toi ? C'est quoi ton excuse ?

— Groumpf groumpf groumpf.

— Groumpf dit qu'il ne veut pas aller avec les autres parce que l'odeur du sang lui a donné faim et que si un loup vient l'embêter, il sera très content de le gober tout cru, traduisit Victor.

— Et toi ? Pourquoi es-tu encore là ? demanda Hell à Victor.

— Oh moi, je suis là pour dire à Groumpf ce qu'il a le droit ou non de manger, parce que parfois, il se laisse un peu emporter et ça lui crée des maux d'estomac, alors...

— Ça va, ça va, j'ai compris, le coupa Hell en roulant des yeux.

— Ben moi, dit soudain Bjorg, je suis là parce que...

Hell leva la main pour l'interrompre et lâcha d'un ton excédé :

— Je ne veux rien savoir !

Bjorg me lança un regard perplexe.

— Ben quoi ? Je voulais juste dire qu'il est tard et qu'on risque de louper la cantine...

C'est quand même pas un crime de pas vouloir louter la cantine ? Non parce qu'après, on...

— Respire Bjorg, respire, dis-je. On règle ce petit problème et après on va déjeuner, d'accord ?

Il me regarda, puis hocha son énorme tête. Je lui souris.

— Bien. Groupmf et toi, vous allez rester ici en attendant. Inutile de risquer de rendre les loups encore plus nerveux qu'ils ne le sont déjà.

— Groupmf groupmf groupmf.

— Groupmf demande pourquoi il rendrait nerveux qui que ce soit, dit Victor.

Hell frotta l'arête de son nez avant de répondre à Groupmf :

— Euh... peut-être parce que tu te transformes en une créature terrifiante et affamée ?

— Groupmf groupmf groupmf.

— Groupmf dit qu'il veut bien faire un effort pour paraître moins effrayant, dit Victor.

*Mouais, à moins de se limer les crocs, de se couper les griffes et de rapetisser d'un ou deux mètres, je ne voyais pas comment il comptait faire ça...*

— Non, Groupmf, désolée, tu ne peux pas venir avec nous, dis-je. Mais je te promets que si ça tourne mal et que les loups deviennent

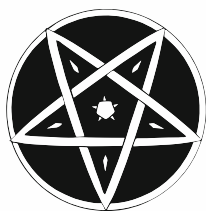
méchants, je viendrai te chercher et tu pourras tous les dévorer.

— Groumpf groumpf groumpf.

— Il dit que ce serait chouette parce que la chair de loup est bonne et très épicée, traduisit Victor.

Je lui souris en essayant d'ignorer Hell et ses grands yeux exorbités.

— Génial, alors affaire conclue.



## Chapitre 3

Hell et le loup-garou se tenaient face à face et s'affrontaient du regard, comme deux vieux cow-boys s'apprêtant à se battre en duel. Et bien entendu, tous deux m'ignoraient royalement.

— Qu'est-ce que tu veux, sorcier ? demanda le loup à Hell en le toisant d'un air menaçant.

Gigantesque et large d'épaules, le loup-garou avait les cheveux foncés et brillants et une petite bosse sur le nez. À vue d'œil, je lui donnais facilement dix-sept ou dix-huit ans.

— Je suis simplement venu vérifier que tu contrôles la situation, Duncan.

Donc le grand brun s'appelait Duncan ? Bon à savoir... Non, parce que les loups n'étaient pas particulièrement sympas. Ils ne parlaient jamais aux autres élèves, restaient toujours entre eux et quand on avait l'audace de leur adresser

la parole, ils vous grognaient dessus, ce qui ne donnait pas vraiment envie d'engager la conversation.

— En quoi ça te regarde ? Tu arrondis tes fins de mois en bossant comme surveillant ?

— Ne fais pas l'imbécile, tu sais parfaitement ce qu'il risque de se passer si la situation t'échappe.

— Ça n'arrivera pas.

— C'est déjà arrivé, rétorqua Hell. Je sais que quelqu'un a déjà été blessé ou peut-être même tué...

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

Les lèvres de Hell formèrent un rictus.

— Les loups mentent mal, Duncan, et toi tu mens plus mal que les autres.

— Même si c'était le cas, ce sont les affaires de la meute, pas les tiennes, sorcier !

Je ne sais pas si c'était à cause de sa posture ou de l'autorité qui vibrait dans sa voix, mais j'eus soudain la certitude que Duncan était leur dominant. Leur alpha.

— Fous le camp d'ici, c'est compris ? ajouta le loup en grondant.

— Si vous ne faisiez pas partie de l'école, je vous laisserais gérer ça entre vous, mais...



— ... mais quoi ? C'est la bagarre que tu veux ?

Duncan surplombait Hell d'une bonne vingtaine de centimètres, mais ce dernier ne semblait pas du tout intimidé. Au contraire : une lueur amusée, presque moqueuse, s'était allumée dans ses yeux.

— Ne sois pas stupide, tu n'as aucune chance de gagner.

Vêtu entièrement de noir des pieds à la tête, des yeux rubis, la peau pâle, les traits du visage d'une perfection absolue et son pentacle doré au milieu du front, Hell avait plus que jamais l'air d'un ange ténébreux. Ou d'un démon. Ou d'un être mi-ange, mi-démon, bref, il n'avait absolument pas l'air humain.

— Un sorcier modeste ? Comme c'est étonnant... persiffla Duncan.

— Hell ? fis-je.

— Quoi ? répondit-il, le regard toujours planté dans celui du loup.

— Je... je crois qu'on va avoir un problème, dis-je en entendant plusieurs lycans qui formaient le cercle crier : « Attention ! Il va passer », « Aïe ! Mais il a essayé de me mordre ! », « Moi je vous préviens, s'il me saute dessus, je me transforme et je lui colle une raclée ! »

Hell fronça les sourcils.

— Quel problème ?

J'ouvrais la bouche pour répondre lorsqu'un terrible hurlement se répercuta tout à coup sur le plafond et le sol du préau. L'un des garçons qui formaient le cercle heurta violemment le sol sous la pression des pattes du loup gris qui venait de le renverser, les autres s'écartèrent, puis le loup bondit sur le ventre du garçon qui était allongé sur le sol comme sur un trampoline et poussa un grondement qui figea aussitôt mon sang dans mes veines.

— Ce... ce genre de problème, bredouillai-je tandis que le lycan s'immobilisait en me regardant fixement.

Hell jura entre ses dents, ce qu'il faisait rarement. Duncan le fixa et, l'espace d'une seconde, je vis briller dans ses yeux une chose que je n'avais pas vue jusqu'à présent. De la peur. Pour la première fois depuis le début de cette conversation, Duncan montrait qu'il avait peur de Hell. Ou du moins, de ses réactions.

— Hell, s'il te plaît, non ! Laisse-moi m'en charger ! hurla Duncan en avançant vers le loup.

Les bras en l'air, comme s'il avait une arme pointée sur lui, il gronda soudain d'une voix gutturale :

— Du calme, Zek ! Tout va bien ! Personne ne veut te faire de mal.

Le regard féroce du loup ne me donnait curieusement pas du tout l'impression qu'il était effrayé, mais plutôt l'inverse : autrement dit, que c'était nous qui devrions avoir peur de lui. Mais bon, je n'étais pas un lycan, et Duncan avait l'air de savoir ce qu'il faisait.

— Viens ! Viens près de moi ! ordonna Duncan.

Je sentis comme une brise effleurer mon bras. Une brise chargée de pouvoir, comme s'il utilisait une sorte de magie pour imposer sa volonté au loup et le contraindre à obéir.

Zek poussa un gémissement et baissa la tête comme s'il se soumettait avant de la relever subitement et de se jeter sur Duncan.

— Emma ! Attention ! s'écria soudain Hell en m'agrippant par la taille pour m'entraîner hors de leur portée.

Le cœur battant dans ma gorge, je regardai, effarée, le loup planter ses crocs dans la jambe de Duncan. Ce dernier hurla de douleur et lui assena un coup de poing si violent dans les flans que le loup lâcha immédiatement prise.

— Ces loups... pff... quand apprendront-ils à se contrôler ? soupira Hell.

Sa voix était calme mais ses yeux luisaient d'une excitation sous-jacente, comme s'il se passait enfin quelque chose. Quelque chose digne d'intérêt.

— Hell...

— Oui ? demanda-t-il sans quitter le combat des yeux.

— Est-ce que tu pourrais attendre, juste pour voir ? fis-je en pressant ma main sur la sienne pour l'exhorter à ne pas agir tout de suite et à laisser une chance à Duncan de maîtriser le loup.

— Imaginer que je puisse faire du mal à ce loup te perturbe ? devina-t-il en détournant soudain son regard des deux belligérants pour le poser sur moi.

— Oui, reconnus-je.

— Pourtant ta main tremble...

Nier que j'avais peur était impossible. Mais je refusais de laisser ce que je ressentais me submerger au point de faire n'importe quoi ou de le laisser faire n'importe quoi.

— Oui.

— Alors pourquoi ?

Je tentai tant bien que mal de le lui expliquer :

— Ce loup n'est pas un animal mais un élève de cette école. Il a des amis, une meute et peut-être même une famille...

Il me dévisagea, un étrange sourire sur les lèvres.

— Emma, Emma... Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?